

Politique, salaires
toujours le blocage
bailleurs : on proteste
mais on continue

Procès un cheminement incertain

EUROCHAM *un entretien avec*
Sheila Scapis

Exportations 2013 : + 14,4 %
L'Union européenne premier acheteur

HRInc Cambodia

Structure des salaires



dossier

Le point sur les Chemins de fer

- la ligne sud : en état de marche
- la ligne nord : à l'arrêt faute de financement
- le futur itinéraire Phnom Penh—Vietnam en détails

TOURISME : la côte et les îles

- **Etienne Chennevier** *CityStar*
l'aménagement de Koh Ruessey
- **Survol des sites en construction**

dossier

l'hydro-électricité au Laos

devenir le premier exporteur
de l'ASEAN

questions d'actualité

Politique : toujours le blocage

Entre le gouvernement et l'opposition c'est toujours le blocage. La dernière demande du CNRP, avancer la date des prochaines élections, a été rejetée par le CPP comme les demandes précédentes : une enquête impartiale sur les élections de juillet dernier, de nouvelles élections ...

Il n'y a pas de rencontre prévue entre les deux partis. On souhaite des deux côtés reprendre les discussions, mais le CNRP y met une condition : que soit supprimée l'interdiction, en vigueur depuis le 4 janvier, de manifester et celle de se rassembler. On ne voit pour le moment aucun assouplissement du côté du CPP.

Vis-à-vis des revendications syndicales, même blocage du côté du gouvernement. 5 employés de la confection ont été tués et plus de 40 blessés, le 3 janvier. Il n'y a pas d'enquête pour savoir ce qui s'est passé au juste. 23 personnes sont détenues dans un quartier de haute sécurité pour avoir participé à une assez modeste manifestation sur le quai Sisowath pour la libération des détenus, qui n'avait

Cambodge Nouveau interruption provisoire

Cambodge Nouveau interrompt sa parution, pour un mois (numéro de mars) et s'en excuse auprès de ses lecteurs. La raison : le rédacteur en chef s'est cassé la cheville, cela gêne ou empêche la collecte de l'information, les entretiens et interviews, la rédaction.

Cette interruption, qui intervient pour la première fois depuis que Cambodge Nouveau a été créé il y a exactement 20 ans (le n°1 a été publié le 1er février 1994) est l'occasion de s'interroger sur la presse francophone au Cambodge. Faut-il une presse en français ? La presse écrite n'est-elle pas supplantée par les informations accessibles par internet, par les « réseaux sociaux », les échanges individuels ?

La question a été traitée plusieurs fois récemment : dans un colloque de l'OIF à Hanoi (*cn* 322 « Quelle presse en français à l'étranger ? »); lors d'un petit déjeuner à la CCFC : *cn* 324 »: Quelle presse en français au Cambodge ? ».

La question reste en suspens. *L'Organisation Internationale de la Francophonie* qui avait exprimé l'intention d'aider Cambodge Nouveau –comme ses confrères de la région– ne donne plus signe de vie. L'idée de rapprocher les publications existantes *Cambodge Nouveau*, *Le Petit Journal* et un projet de Pierre Gillette sont au point mort. Reste l'idée toute récente d'un rapprochement entre *Cambodge Nouveau* et la Chambre de Commerce Franco-Cambodgienne.

Il reste des fidèles à la presse écrite en français, *Cambodge Nouveau* en est une preuve. Mais une telle publication pour répondre à la demande, pour traiter sérieusement de sujets de plus en plus nombreux et complexes, a besoin d'une équipe pour la recherche et le traitement de l'information, pour les entretiens, pour la rédaction, pour l'iconographie, pour la mise en page, pour les annonces publicitaires ... pour la gestion et la commercialisation.

Une publication a donc besoin de ressources financières. Elles viennent des abonnés et des annonces publicitaires, ou encore de concours extérieurs. L'expérience montre que des concours extérieurs sont indispensables (les exemples sont nombreux : feu *Cambodge Soir*, *Le Gavroche* en Thaïlande, le *Rénovateur du Laos*, le *Courrier du Vietnam* ... sans compter toutes les publications défuntées faute de moyens financiers).

Ce mois d'interruption va permettre de faire le point.

pas encore reçu l'autorisation de la municipalité. Des manifestants qui réclamaient leur libération et voulaient déposer des pétitions ont été le 21 janvier brutalement refoulés et arrêtés.

Protestations intérieures

Les syndicats protestataires continuent leurs manifestations et demandent que le salaire minimum soit porté à 160 dollars par mois au lieu de 100. Ils recherchent l'aide d'ambassades étrangères : Etats-Unis, France, Chine, Grande Bretagne ...

Pour le salaire minimum dans la confection, c'est le LAC *Labour Advisory Committee*, composé de patrons d'usines, de membres du gouvernement et de représentants des syndicats qui prend les décisions. Les syndicats protestataires estiment qu'il est biaisé, certains représentants syndicaux étant alignés sur la position du gouvernement. Le gouvernement s'appuie sur l'avis du LAC pour refuser toute nouvelle discussion sur les salaires. Le Gmac estime qu'un salaire minimum de 160 dollars conduirait à des fermetures d'usine (*voir conférence de presse de M. Van Sou leng président de la Camfeba dans cn* 226).

... et internationales

Il est clair que les ONG qui défendent les droits de l'Homme, la communauté internationale dans son ensemble, désapprouvent l'attitude du gouvernement, demandent qu'une enquête soit menée sur les événements.

A l'ONU, début janvier, 76 pays ont pressé le gouvernement cambodgien de tenir sa promesse de créer un organisme indépendant de défense des droits de l'homme, de réformer le système judiciaire pour qu'il devienne indépendant, de réaliser la réforme du système électoral.

En plus de l'envoyé de l'ONU pour les droits de l'Homme Surya Subedi, qui a déjà visité le Cambodge à six reprises et présente des rapports sans complaisance, l'ONU a envoyé au Cambodge, du 5 au 7 février, un enquêteur, Maina Kiai, qui a rappelé l'évidence : « l'usage de la force doit être proportionné et mesuré. Un gouvernement n'a aucun droit de tuer des gens qui manifestent pacifiquement. Ce n'est pas acceptable selon la loi internationale. Le droit de se réunir pacifiquement est un droit fondamental ».

Le Conseil pour les droits de l'Homme de l'ONU qui s'est réuni à Genève fin janvier, s'est inquiété de la situation au Cambodge, a rappelé les 91 recommandations faites au Cambodge en 2009 dans le domaine des droits de l'Homme, a insisté sur 13 de ces points, a estimé que les réponses du Cambodge étaient plutôt faibles, que certaines dispositions peuvent être prises très rapidement et ne coûteront rien comme le rétablissement du droit de manifester et de s'exprimer.

Les Etats-Unis prennent au sérieux la situation au Cambodge. Un haut fonctionnaire du *State Department* américain, Scott Marciel, a rencontré S.E. Hor Nam Hong et aurait dit à peu près la même chose que Maina Kiai : « il est urgent que le gouvernement cambodgien supprime l'interdiction de manifester et rétablisse la liberté d'expression qui sont la condition d'une saine démocratie ». L'ambassadeur des Etats-Unis aurait insisté pour que « le gouvernement entreprenne des réformes pour mettre fin à la corruption et au népotisme ».

Certains membres de la Chambre des Représentants suggèrent que les Etats-Unis suspendent en partie leur aide au Cambodge et que la Banque mondiale n'entreprenne aucun nouveau programme tant que ces questions n'auront pas été éclaircies.

[selon le porte-parole de la Banque mondiale, la déci-

sion de suspendre tout nouveau programme tant que l'affaire des expulsés du Boeung Kak n'aura pas été résolue est toujours en vigueur. Sur environ 3000 familles expulsées, plus de 600 ont reçu des titres de propriété, mais un très grand nombre n'a reçu aucune compensation et beaucoup restent menacées d'expulsion.]

L'Union Européenne a réagi aussi vigoureusement. Le parlement de Strasbourg a adopté à une large majorité le 16 janvier une résolution qui appelle le gouvernement cambodgien à réaliser une enquête indépendante sur les élections de juillet et sur les événements de janvier –5 morts, plus de 40 blessés. Et un projet de résolution propose de couper en partie l'assistance de l'Union européenne au Cambodge tant que ces enquêtes n'auront pas été réalisées, que la liberté de rassemblement n'aura pas été rétablie.

On trouve là une réaction très proche de celle des Etats-Unis.

Décevant, mortifiant ... mais on continue

Toutes ces protestations aboutiront-elles à des sanctions ? C'est très peu probable. L'idée générale des bailleurs de fonds, des ONG, est que des sanctions contre le Cambodge feraient du tort à la population sans contraindre le gouvernement à accélérer les réformes.

Il est très mortifiant pour tous les bailleurs de fonds, toutes les organisations qui travaillent depuis des décennies à faire progresser la démocratie, la bonne gouvernance, les droits de l'homme, de suivre les événements depuis les élections de juillet et l'évolution de ces derniers mois. Mais le sentiment général est que plutôt que d'abandonner il vaut mieux poursuivre les efforts, continuer à accompagner le Cambodge le long d'un itinéraire qui est somme toute, depuis la fin des khmers rouges, très encourageant.

Une autre réflexion : on accable le Cambodge de reproches. On pourrait reprocher beaucoup plus à d'autres nombreux pays qui n'admettent pas chez eux de représentants des droits de l'homme, les publications étrangères à diffuser leurs rapports, les ONG à s'exprimer. Où il ne peut y avoir ni syndicats ni parti d'opposition.

Il est vrai que l'information est très partiellement diffusée par les autorités, que les médias cambodgiens, presse écrite, télévision, radios sont surveillés de près, qu'il y a beaucoup d'auto-censure chez les responsables des médias et même chez les « bloggers ». Le CCHR, *Cambodian Center for Human Rights*, vient de publier un rapport à ce sujet, demandant notamment une réforme de la loi sur la presse, une formation pour les journalistes.

Il y a de la part des démocraties occidentales comme

une inquiétude de voir le Cambodge s'échapper de leur culture, marginaliser leurs valeurs, ... préférer d'autres investisseurs.

Du côté du gouvernement, on réagit à tous ces reproches, à toutes les protestations. C'est « non » pour les demandes successives du CNRP, mais les visiteurs du Premier ministre sont plutôt confiants dans sa volonté de réformes, clairement exprimée à plusieurs reprises. Un comité national est formé pour discuter de ces réformes et va travailler avec les autorités provinciales. Les discussions seront publiques.

S'agissant de la **justice**, il est question de créer d'autres cours d'Appel en province.

Un point particulier : le Comité pour les droits de l'Homme, CHRC, présidé par Om Yentieng, va se trouver renforcé par la présence dans les villages de volontaires chargés de rapporter les réclamations des gens.

Le principe déjà existant est que ces réclamations sont prises en compte par le CHCR, qui les étudie, et éventuellement portées devant la justice –par exemple les plaintes pour expulsions et empiètements. Si le traitement des dossiers était rendu public ce serait un très important progrès dans le sens de la transparence et de la justice. Jusqu'à présent les travaux, enquêtes et résultats du CHRC restent peu connus.

Zones protégées, cadastrage : Il est assez encourageant dans ce domaine que l'on se préoccupe officiellement de délimiter clairement les zones où la propriété est contestée. C'est une nécessité, une revendication exprimées depuis une vingtaine d'années. D'importants efforts ont été réalisés pour accélérer le cadastrage.

Mais il reste de grandes surfaces dont la propriété est très mal définie. On expulse les gens sous prétexte qu'ils sont sur une propriété de l'Etat, ou même sans prétexte, et ils n'ont aucun moyen de se défendre.

Il existe des quantités de « zones protégées », classées en diverses catégories: elles ne sont pas clairement délimitées sur le terrain, il n'en existe pas de carte précise et les villageois n'ont aucune connaissance des interdictions, ni de leurs droits. Les « empiéteurs » agissent en toute impunité avec souvent l'assentiment des échelons supérieurs et la complicité des autorités locales.

Tous ces sujets de controverses et d'inquiétude ne doivent pas masquer des réussites, des sujets de fierté comme la nomination du film de Rithy Panh *The Missing Picture* aux Oscars de Los Angeles. Une telle nomination fait plus qu'un sous-décret pour donner une bonne image du Cambodge. C.n.

PROCES de cas en cas ...

La première phase du procès de Nuon Chea et Khieu Samphan, **le cas n° 02**, concerne l'évacuation de Phnom Penh. L'accusation et la défense ont été entendues, on attend le verdict.

La seconde phase (le procès a été fragmenté en « sous-procès ») doit commencer fin février. Selon les juges d'instruction, il faudra environ 96 jours pour que les charges soient établies. En fait les chefs d'accusation de cette seconde phase ne sont pas encore exactement listés, ils comportent : génocide, crimes contre l'humanité, crimes de guerre et mariages forcés. L'accusation dispose de dossiers très documentés sur certains lieux de détention et d'exécution (Tuol Sleng, Choeng Ek et bien d'autres) et certains chantiers de travaux forcés.

La question se pose de savoir si les juges chargés de traiter cette seconde phase seront les mêmes que ceux qui traitent la première, ou de nouveaux juges.

Pour le cas n° 3 qui concerne l'ancien commandant en chef de la marine khmère rouge Meas Muth, les deux co-juges d'instruction ne sont pas d'accord, le juge cambodgien You Bouleng ne veut pas poursuivre considérant que le cas est clos, Le juge international Mark Harmon veut poursuivre l'instruction.

Une inquiétude du juge Mark Harmon: les défenseurs de Meas Muth, Michael Karnavas et Ang Udom, ont aussi défendu le défunt Ieng Sary. Ces longs efforts pour défendre Ieng Sary ne vont-ils pas altérer leur objectivité dans leur défense de Meas Muth ?

Les défenseurs de Meas Muth se plaignent de n'avoir pas accès au dossier d'accusation ni de relations avec le suspect.

Le cas n° 4 est toujours problématique, les co-juges d'instruction n'étant pas là non plus d'accord sur l'opportunité de poursuivre le suspect Ta An. La défense se plaint de n'avoir pas accès au dossier, ne sait pas quelles charges pèsent contre lui, craint de n'avoir pas le temps de préparer sa défense et proteste depuis des années.

EUROCHAM

un entretien avec

Sheila Scopis, directrice

L' *Eurocham Cambodge* est maintenant l'organisme qui regroupe les chambres de commerce européennes existantes, c'est-à-dire la CCFC française, et les organismes allemand et britannique –de façon assez théorique pour commencer puisque les Britanniques ne sont encore que membres « associés », que les entreprises allemandes sont peu nombreuses et ne forment pas vraiment une chambre de commerce. Mais l'idée est réunir les forces, il s'agit d'un commencement.

« Les locaux de l'Eurocham sont ceux de la CCFC. Les effectifs atteindront progressivement 10 à 15 personnes, recrutées par moi-même, avec l'approbation du bureau de l'Eurocham », nous dit Sheila Scopis, qui en est la directrice. La CCFC ne se trouve pas entièrement évincée de ses anciens locaux, « il est possible qu'un bureau soit attribué au « chapitre français (selon une bizarre expression empruntée au vocabulaire conventuel) avec un collaborateur qui serait rémunéré par l'ambassade de France ».

Les membres s'inscriront dans leurs organismes respectifs et seront automatiquement membres de l'Eurocham. Il y aura deux tarifs d'inscriptions : 370 dollars par an pour les PME/SME et pour les membres individuels; et 620 dollars pour les entreprises plus importantes.

L'idée générale de l'Union européenne est de renforcer la présence des économies européennes dans tout le sud-est asiatique. Des dispositifs semblables sont mis en place aux Philippines, en Indonésie, au Vietnam, en Thaïlande et en Malaisie dans une première phase, et dans une seconde pha-

se, actuelle, au Cambodge, au Laos, au Myanmar.

Notre mission a deux aspects, explique Sheila Scopis :

- **promouvoir les échanges, aider les entreprises européennes à entrer dans le marché cambodgien.** C'est-à-dire réaliser à la demande des études de marché, réaliser des études pointues, avec des spécialistes, dans tel domaine, pour tel projet précis, informer les entreprises sur les formalités pour créer une société, sur la fiscalité, les mettre en relations avec les autorités ... Ces services rendus seront payants. Nous pensons que nous serons meilleurs et moins chers que les organismes existants.

- **assurer le dialogue avec les autorités, le lobbying.** Nous pensons que les projets que nous présenteront seront mieux soutenus, auront plus de chances d'aboutir si nous sommes groupés pour faire du lobbying. Qu'il s'agisse de logistique/transport, d'énergies « vertes », de grands projets d'aménagement, un groupe d'entreprises est plus efficace vis à vis des décideurs. Les Japonais sont très efficaces dans ce domaine.

Harmoniser les projets des pays membres de l'U.E.

Mieux dialoguer avec les autorités

Le rôle d'Eurocham sera celui de « modérateur », d'assurer l'harmonie des idées, des projets.

Nous pensons que nous rendrons service surtout aux entreprises des pays qui ne sont pas représentés au Cambodge par une ambassade, l'Italie, l'Espagne, par exemple, où beau-

Le bureau d'Eurocham Cambodge

Président Emmanuel Ménanteau; vice-présidents : Dominique Catry, Mark Rendall, Tassilo Brinzer; trésorier David Parrot; secrétaire générale Alexandra Herbel.

coup d'entreprises pourtant ont d'importants potentiels dans le commerce et dans l'investissement.

Des exemples de projets où Eurocham pourrait avoir un rôle déterminant ?

- On peut penser par exemple à établir des liens entre la confection cambodgienne et les designers de mode de Milan et autres grandes villes européennes. Le design italien est déjà très actif au Myanmar par exemple. Il faut l'attirer au Cambodge, aider la confection cambodgienne à « monter en gamme » -une idée déjà évoquée par M. Van Sou Ieng lors de sa conférence de presse (cn 326).

- on peut penser à une harmonisation dans le domaine du « green business » où les efforts des entreprises européennes au Cambodge sont très dispersés.

- on pourrait soutenir le projet de privatiser la gestion du port de Phnom Penh pour qu'il devienne plus compétitif, de la même façon que l'on a privatisé il y a déjà longtemps la gestion des trois aéroports internationaux.

... les idées viendront des entreprises et des commissions sectorielles, par exemple dans les domaines de la pharmacie, de la logistique et des transports, du travail et des ressources humaines, de l'immobilier et de la construction ...

Les projets seront examinés, avalisés, harmonisés par Eurocham, c'est-à-dire moi-même et par le bureau d'Eurocham, nous dit Sheila Scopis.

L'Union européenne attribue en principe une somme de 2,6 millions de dollars sur 5 ans à l'Eurocham pour ces actions. En fait la somme est encore en discussions.

On peut imaginer que la répartition serait 60 % pour les services, et 40 % pour l'*advocacy*, ou lobbying. Ce n'est qu'une indication, d'après ce qui s'est pratiqué ailleurs.

Quelle sera la stratégie de l'Eurocham ? « Nous allons la mettre au point dans les 3 mois qui viennent ».

Khmerdev vous éclaire sur les...
NOUVELLES TECHNOLOGIES

- APPLICATION WINDOWS
- APPLICATION MOBILE
- DEVELOPPEMENT WEB
- RESEAU & SECURITE
- MODELISATION 3D
- DIGITALISATION
- AUDIT/FORMATION

POC Floor 6
N° 184 boulevard Monireth (Street 217),
Phnom Penh, CAMBODGE
www.khmerdev.com / contact@khmerdev.com
012.213.360 / 023.211.940

EXPORTATIONS GSP / MFN

2013 + 14,3 %

Les exportations « GSP / MFN » de l'année 2013 ont atteint en valeur 6,41 milliards de dollars, une augmentation de 14,34 % par rapport à 2012 selon les statistiques du ministère du Commerce.

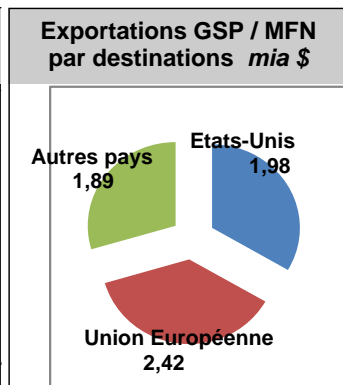
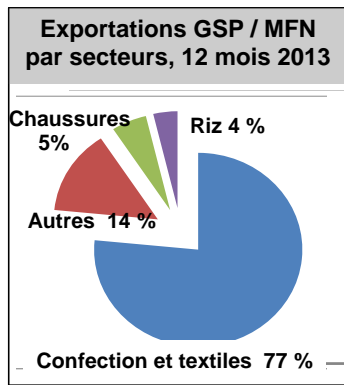
Ce sont comme toujours les produits de la **confection et du textile** qui viennent très largement en tête, avec 4,9 milliards d'exportations, une augmentation de 10,5 %, suivis par les « **autres produits** » (caoutchouc, sucre, manioc, ...), 910,6 millions, en forte augmentation de 26,8 %; par les **chaussures**, 348,5 millions + 12 %, et par le **riz** : 245,5 millions, avec une très forte progression de 75,8 %.

Par régions destinataires on observe que **l'Union européenne** est maintenant le premier acheteur de produits cambodgiens, avec 2,42 milliards d'importations pour 2013, une progression très importante de 25,7 %, devant **les Etats-Unis**, 1,98 milliard, en très faible diminution de 0,5 %. Le « **reste du monde** » rejoint presque ces deux marchés avec 1,89 milliard d'importations, et une forte augmentation de 18,6 %.

C'est une bonne répartition géographique qui peut se révéler très favorable en cas de crise.

Confection et textiles

Le succès sur les marchés extérieurs se poursuit. La progression a été de 10,5 % pour les 12 mois 2013.



Structure des salaires dans la confection, la chaussure

Lors d'une conférence de presse le 6 janvier concernant notamment les salaires (cn 326), le président de la Camfaba Van Sou leng a souligné l'importance des salaires dans le coût final de la production.

Mme Sandra d'Amico, directrice de *HRInc Cambodia* a fait un exposé très détaillé sur la structure des salaires, sa complexité et les modifications récemment décidées : le salaire de base passe de 80 à 100 dollars par mois à partir d'avril.

Elle a souligné l'importance des primes dans le salaire final : prime d'assiduité, prime d'ancienneté (de 2 à 11 dollars par mois), prime de transport et de logement, heures supplé-



Les achats des Etats-Unis restent les plus importants, 1,98 milliard, mais plafonnent : - 0,46 %; ceux des pays de **l'Union Européenne** 1,75 milliard de dollars, ont augmenté de 25,74 % d'une année sur l'autre, ceux des **autres pays** (Canada, Japon ...) 1,17 milliard ont augmenté de 17,7 %.

Le nombre des usines en activité en décembre était de 469, soit 78 de plus qu'en décembre 2012. Au cours des 12 derniers mois il s'est créé 6 usines chaque mois.

Le nombre des salariés était en décembre de 448 945, soit 69 876 de plus qu'en décembre 2012.

La masse salariale, 60, 015 922 millions de dollars en décembre fait apparaître, divisée par le nombre de salariés, **un salaire moyen de 133,68 dollars par mois**, tous salaires confondus.

Le salaire de base minimum doit passer à 100 \$ par mois à partir d'avril (s'y ajoutent heures supplémentaires, ancienneté, et primes, voir *cn 326 et ci-dessous*).

Le nombre des grèves a été en forte augmentation, 131 au cours des 11 premiers mois selon le GMAC, 35 % de plus que pour l'année 2012, correspondant à 826 000 jours de travail perdus, une augmentation de 54 %. Il y aurait eu 241 grèves en décembre. Pratiquement toutes ces grèves sont illégales estime le GMAC, ne respectant pas le code du travail, notamment le délai d'avertissement.

chaussure : il y avait 59 usines en activité en décembre, il s'en crée environ une chaque mois. Le nombre des salariés était de 86 690. La masse salariale : 10,889 427 millions de dollars, correspondant à un salaire mensuel moyen de 125,61 dollars.

Les acheteurs : sur un total exporté de 348,5 millions de dollars (+ 12 %), l'Union européenne 171,8 millions de dollars (+ 11,4 %); le « **reste du monde** » 134,9 millions (+ 7,3 %); les Etats Unis 41,7 millions (+ 35,4 %).

Le riz : (les exportations ont atteint 332 000 tonnes pour les 11 premiers mois soit pour toute l'année presque le double de la production de 2012). Sur un total exporté de 245,5 millions de dollars en 12 mois, une remarquable progression de 75,8 % : Union européenne 145,3 millions (+ 65 %), autres pays 99 millions (+ 95,7 %), Etats-Unis 1,1 million (+ 20,2 %).

Autres produits : 910,6 millions de dollars exportés, une augmentation de 26,8 % : les « **autres pays** » sont les premiers acheteurs avec 487 millions de dollars (+ 14,8 %); l'Union européenne 356,8 millions (+ 51,5 %); Etats-Unis 66,8 millions (+ 14,1 %).

mentaires, prime de productivité, 12 jours de congé payés/an, heures supplémentaires pour les jours de congé officiels ...

Au Cambodge selon cette étude le nombre de jours non œuvrés (week-ends, vacances officielles, congés annuels, maternité, maladie) est le double de la moyenne de l'ASEAN. Il y a 263 jours œuvrés par an.

L'étude de *HRInc Cambodia* rappelle que les salaires dépendent aussi de la qualification des employés, le salaire théorique maximum pouvant atteindre, selon ces calculs, 218,75 dollars par mois.

Les éléments variables dans le salaire final représentent 42 % du total, en fonction du travail fourni.

Un graphique montre que les salaires pratiqués au Cambodge dans ces secteurs sont plus élevés qu'au Vietnam, qu'au Pakistan, qu'en Inde, qu'au Bangladesh, qu'au Myanmar.

L'étude insiste sur la nécessité de mieux organiser le système des salaires, par un dialogue régulier, constructif entre le gouvernement, les employeurs et les syndicats. Chacun a des devoirs (formation, transports, partage de l'information, amélioration du dialogue employeur / employés, services de santé, hygiène, augmentation de la valeur ajoutée, calcul du coût de la vie et de son évolution, ...

La compétitivité, la poursuite des succès des secteurs de la Confection, des textiles, de la chaussure dépend à l'évidence de la prise en compte de ces recommandations.

CHEMINS DE FER

Entretien avec le directeur du département
Chemins de fer du MPWT

LY BORIN

La réhabilitation du réseau ferré, il y a des réalisations, mais on ne peut pas dire qu'elle va grand train.

La ligne sud Phnom Penh—Sihanoukville est terminée, et en service, confirme M. Ly Borin. Elle est utilisée principalement pour trois produits: de Phnom Penh à Sihanoukville pour le riz à l'exportation, de Touk Meas à Phnom Penh pour le ciment et de Sihanoukville à Phnom Penh pour du carburant dans des wagons citernes, - et des fertilisants.

Oui, le parc de locomotives et le nombre de wagons suffisent pour le trafic actuel, au total 3 convois par semaine : il y a 18 wagons pour le ciment; on peut charger 18 containers de 40 pieds et 40 de 20 pieds.

Le transport par la voie ferrée est moins cher que le transport par la route, mais il est plus lent au total là cause du temps de chargement et de déchargement. Il reste à réaliser notamment à Sihanoukville un port à containers spécifique pour charger et décharger les wagons.

Ce qui reste aussi à réaliser, nous disait Paul Power (cn 319) ce sont les passages à niveaux. Sur cette ligne de 260 km, il existe 176 points où une route croise la voie ferrée, autant de points dangereux, d'autant que les gens n'ont pas du tout l'habitude des trains.

Pour la ligne nord: il manque 6 km à réaliser entre Sisophon et Poipet sur la frontière; et 306 km pour la partie médiane, où il faut reconstruire une cinquantaine de vieux ponts. Les travaux sont d'autant plus coûteux que la charge à l'essieu doit passer de 15 à 20 tonnes (comme pour la ligne sud).

Le coût des travaux restants pour la ligne nord, qui avait à l'origine été très sous-estimé, s'élève à 250 millions de dollars.

L'ADB, qui a déjà consacré un prêt de 142 millions de dollars au réseau cambodgien ne veut pas aller plus loin pour l'instant. L'Australie a donné 20,5 millions de dollars. M. Ly Borin est dans l'expectative : on ne sait pas d'où pourraient venir les fonds encore manquants : de l'ADB ? De l'AMDC (Asean Mekong Development Cooperation) ? Du Japon ? De la Corée ? De la Chine ? De la Banque mondiale ... ? D'investisseurs privés ?

transport de voyageurs

On pense au transport de voyageurs, *Toll* et *Royal Group* qui sont les deux administrateurs du réseau (le gouvernement est propriétaire de l'ensemble des infrastructures) ont des projets, mais c'est pour plus tard.

Lorsque la ligne était en service pour les voyageurs il y avait sur ce trajet 32 stations. Actuellement il en existe sept avec Phnom Penh : Ta Keo, Touk Meas, Kep, Kampot, Veal Rinh et Sihanoukville.

Voyages ferroviaires touristiques ? Il existe deux wagons pour voyageurs aménagés en « seconde classe » (sur quatre à l'origine), des automotrices au diesel venues du Japon, qui peuvent transporter une centaine de passagers. *Toll* pourrait faire venir de nouveaux wagons de l'étranger. Rappelons la proposition d'Alexis de Suremain : aménager ces wagons de façon plus luxueuse et organiser des trajets « touristiques » avec arrêts et attractions (cn 326). Le gouvernement a donné son accord.

La liaison Phnom Penh—Vietnam « première priorité »

Ce grand sujet dont on parle depuis le Protectorat a fait ces tout derniers temps une avancée considérable avec la réalisation par la Koica coréenne et le ministère des Travaux publics et des Transports d'une étude précise *Master Plan for Railway network Development in Cambodia, final report*, qui vient d'être publiée. Elle étudie le réseau ferré (trafic prévisible voyageurs et fret, équipements, coûts ...) jusqu'en 2040.

La réalisation de cette ligne Phnom Penh Vietnam a été pendant des décennies remise à plus tard à cause de son coût et parce que le trafic prévisible ne justifiait pas l'investissement.

Les évaluations réalisées pour ce master plan qui prennent en compte un grand nombre de facteurs auxquels on attribue un coefficient (effets sociaux et économiques, environnement, urgence, coût ...) montrent que l'« intérêt » de cette ligne ne serait pas inférieur à celui des lignes sud Phnom Penh—Sihanoukville et nord Phnom Penh—Poipet. Selon cette évaluation, cette nouvelle ligne (dite « D ») obtient 85,5 points, la ligne Phnom Penh—Poipet (« A ») en obtient 81,3, la ligne Phnom Penh Sihanoukville (« C ») 79,9. De sorte que les services officiels du ministère des Travaux publics et des Transports l'appellent « *First Priority Line* ».

Cette ligne D vers Snuol, 258 km, partant de Bat Doeng (Oudong) où elle se sépare de la voie nord et va jusqu'à Snuol et à la frontière du Vietnam en passant par Kompong Cham, doit traverser 5 cours d'eau dont le Tonle Sap et le Mékong (1200m), 7 routes, des kilomètres de marécages: au total 14,1 km de ponts. On en compte 18. En moyenne, 1 km coûte 5 millions de dollars.

A partir de Bat Doeng la ligne passera à l'Ouest de la RN5, traversera le Tonle Sap à Praek Kdam, suivra la 61, rejoindra le tracé de la RN6 à Tang Krang, passera à Batheay, à Choeng Prey (Skun) et de là passera au nord de la RN7. A Kompong Cham elle traversera le Mékong par un nouveau pont, environ 2 km au nord du pont existant, et suivra ensuite le tracé de la RN7 -au nord pour la plus grande partie- jusqu'à Snuol, et celui de la 74 jusqu'à la frontière. Reste ensuite la jonction avec Loc Ninh, extrémité de la ligne vietnamienne.

4 700 voyageurs/jour à Phnom Penh ... en 2040

Selon les prévisions du master plan, Phnom Penh serait en 2040 la gare la plus importante, avec plus de 4 700 voyageurs/jour; Bat Doeng compterait 3 3180 voyageurs/jour. la ligne D vers Snuol concentrerait plus de 35 % du trafic voyageurs (30 900/jour); et elle serait en tête pour le fret, avec 13 900 t/jour, 36,6 % du fret total devant les lignes B et A.

Ce master plan étudie également d'autres futures lignes ferroviaires :

- **la liaison Sisophon—Siem Reap - Kompong Thom—Cheung Prey (Skun)** où elle rejoint la ligne Bat Doeng—Snuol. Elle serait très utilisée par les touristes qui venant de Thaïlande pourraient arriver à Siem Reap par le train, et qui pourraient de Siem Reap gagner Phnom Penh et de là la côte de façon nettement plus rapide et facile que par la route. Cette ligne serait un axe touristique majeur.

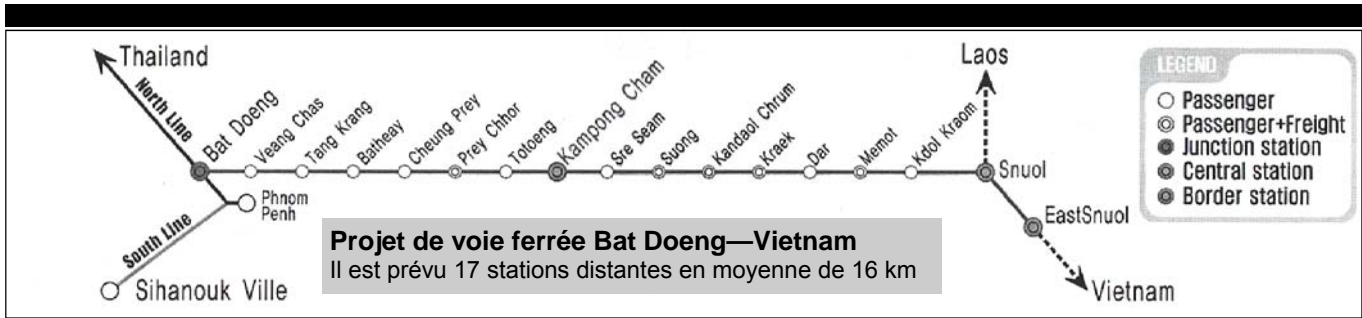
Le coût du master plan est estimé à 2,92 milliards de dollars sur la durée 2014—2022. Le gouvernement financerait 126,3 millions, des emprunts 287,1, le secteur privé 2,511 milliards, soit presque 86 %.

Coût de la ligne D : 1,26 milliard de dollars, y compris le matériel roulant. Il s'agirait d'une concession en BOT d'une durée de 30 ans (2020 -2050).



**Ligne nord
il manque 306 km
et 250 millions de dollars**

**Liaison avec le Vietnam
par Kompong Cham
les plans sont faits**



- la ligne Snuol—Stung Treng et frontière du Laos. Cette ligne contribuerait à désenclaver les provinces de l’Est pour le fret comme pour les voyageurs, elle serait une très bonne alternative à la route. Elle serait certainement utilisée par les visiteurs Laotiens et comme moyen de rejoindre plus facilement le Vietnam.

- et 8 autres lignes secondaires qui desserviraient les provinces et les villes éloignées du réseau principal Otdar Meanchey, Preah Vihear, Banlung, Sen Monorom, Svay Rieng et le Vietnam, Koh Kong, Pailin.

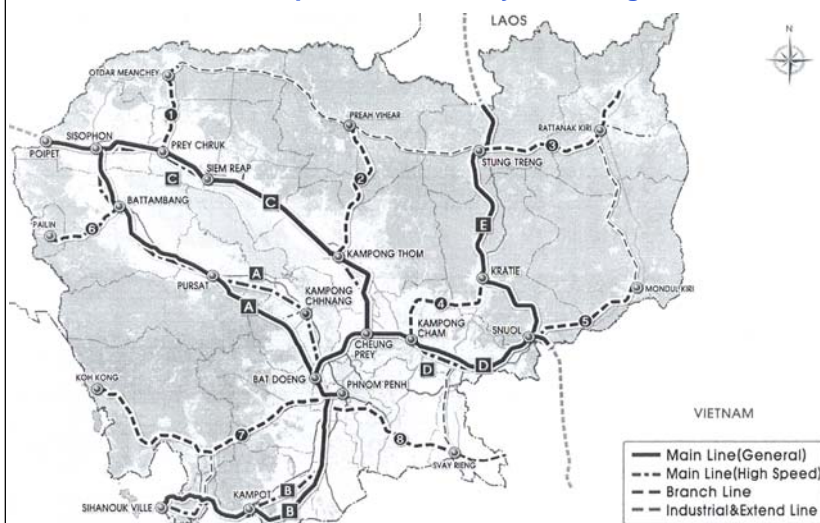
Quatre lignes à grande vitesse dites SKRL étudiées par la Chine (350 km/h au lieu de 120 km/h) sont aussi envisagées : Phnom Penh—Poipet, Phnom Penh—Sihanoukville, Sisophon—Cheung Prey, Veang Chas (Oudong) - Snuol. Les tracés diffèrent un peu de ceux des lignes existantes ou prévues (ligne D).

Pour l’instant le trafic ne justifie pas encore les énormes investissements nécessaires.

La gare de Pnom Penh 4 700 voyageurs/jour en 2040 ?



Voies ferrées : plan à court, moyen et long terme



À court terme : 2014—2020

- ligne D Bat Doeng—Vietnam : elle constitue une section de la liaison ferroviaire internationale et elle contribue au développement des provinces de l’Est; ligne à grande vitesse, tracé modifié.

- ligne A Phnom Penh—Poipet - Thaïlande ligne à grande vitesse (tracé différent)

A moyen terme 2021—2030

- modernisation de la ligne A tracé à grande vitesse, différent.

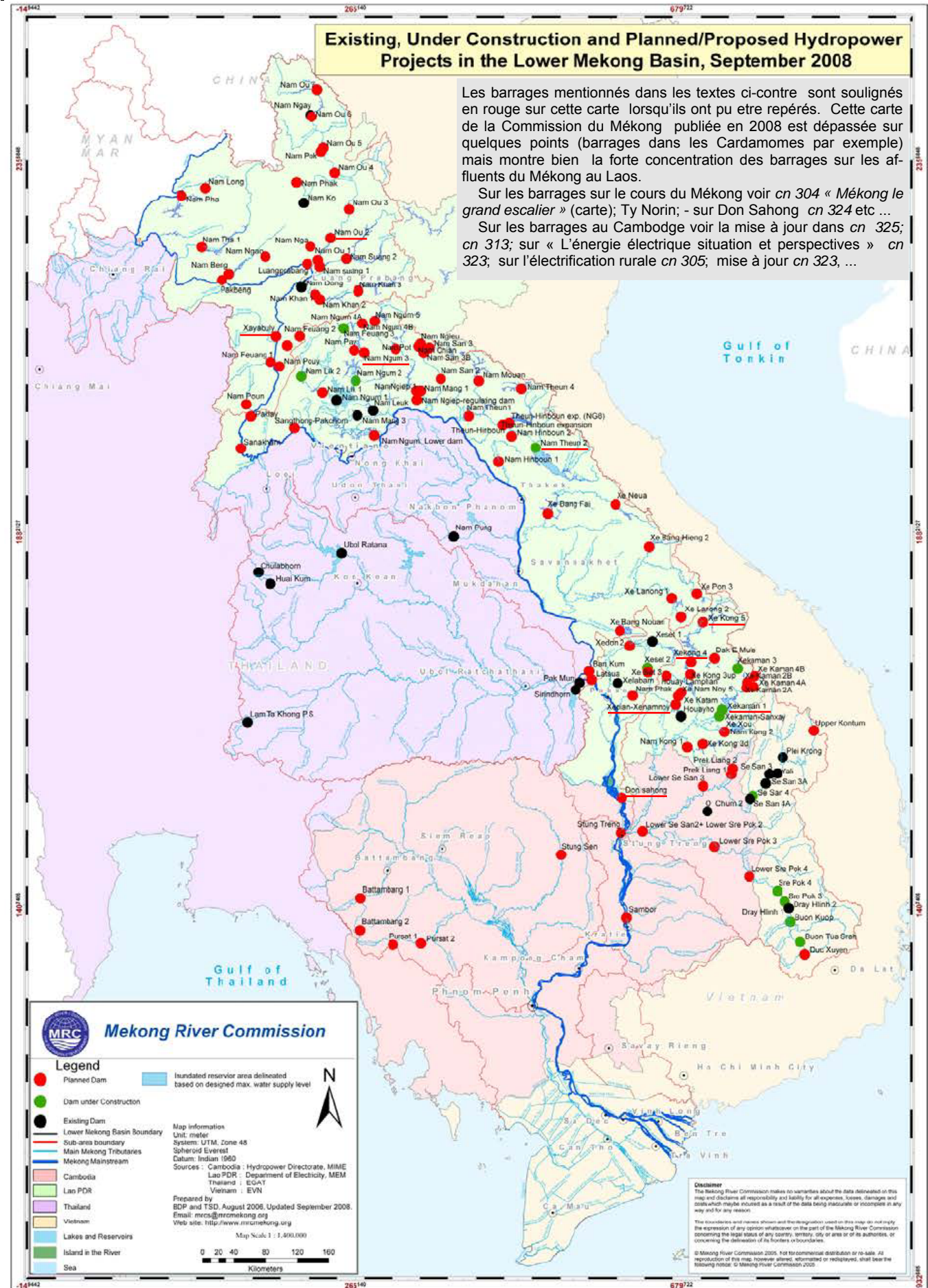
- création de la ligne C Poipet—Siem Reap—Kompong Thom—Cheung Prey à grande vitesse : développement des régions centrales et est, développement du tourisme.

À long terme, après 2031

- ligne E Snuol—Kratie—Stung Treng—Laos

- des lignes secondaires : Stung Treng—Banlung; Snuol—Sen Monorom; Phnom Penh—Svay Rieng; Kompong Cham—Kratie; Battambang—Pailin; Phnom Penh—Koh Kong; Kompong Thom—Preah Vihear;

Selon les estimations du master plan la durée du trajet Phnom Penh—Sisophon est de : 19h50 minutes par le train (ancienne ligne); 6h45 par la route; 4h20 par la ligne rénovée; 2h18 par une ligne à grande vitesse.



Source: Hydropower Database, Basin Development Plan, MRC.

L'hydro-électricité au Laos

Le Laos, bientôt premier exportateur d'électricité de l'ASEAN

Le *Rénovateur du Laos* vient de publier une série d'articles (16, 23 et 30 décembre 2013) sur la construction de 8 nouveaux barrages hydroélectriques qui feront du Laos le premier exportateur d'électricité de l'ASEAN.

Les ventes d'électricité deviendront à terme la première source de revenus à l'exportation, devant les produits agricoles et le tourisme.

Ces barrages laotiens intéressent évidemment le Cambodge qui utilise déjà l'hydro-électricité et construit lui aussi de nouveaux barrages. La plupart des barrages dont il est question ici concernent des affluents du Mékong, par exemple Nam Thuen 2, Sekong 4 et 5, (...), beaucoup sont de petits barrages, dans la partie nord du Laos (7 barrages sur la Nam Ou ...) très loin de la frontière du Cambodge et ne soulèvent donc pas d'objections de la part des pays en aval.

Mais les barrages sur le cours principal du Mékong inquiètent le Cambodge, celui de Xayaboury et surtout celui de Don

Sahong, sur les chutes de Khone qui pourrait stopper la migration des poissons et gravement affecter les pêches en aval (cn 324). Le cas de Don Sahong a été discuté sans résultat à Vientiane le 16 janvier dernier entre les pays de la Commission du Mékong.

Quoiqu'il en soit de ces controverses, il est utile de connaître la situation des pays voisins en matière d'énergie : la construction de l'ASEAN est en cours et l'électricité est destinée tout particulièrement à traverser les frontières.

Il existe une forte concurrence entre les producteurs potentiels d'énergie. Pour l'instant le Cambodge est un gros importateur d'électricité, notamment du Vietnam, mais son ambition est de devenir exportateur grâce aux très importants projets de barrages de Sambor et de Stung Treng.

Et le Vietnam projette des centrales nucléaires qui pourraient en faire un exportateur compétitif ...

c.n.

LAOS : Hydro-électricité : gros investissements, gros revenus

Le Laos, premier exportateur d'électricité de l'ASEAN : « Cet objectif est en bonne voie, écrit *Le Rénovateur du Laos* du 16 décembre, maintenant que la société *Lao Holding State Enterprise*, entreprise publique, a décidé d'investir dans la construction de huit nouveaux barrages, en coopération avec des sociétés étrangères. Les travaux sont sur le point de démarrer, de telle sorte qu'ils devraient être terminés en 2015.

« Le barrage hydroélectrique *Nam Theun 2* est le plus grand barrage au Laos, a récemment déclaré le directeur de *Lao Holding State Enterprise*, M. Somboun Manolom. Sa capacité de production est de 1 088 MW. *Lao Holding State Enterprise*, qui détient 25 % des actions, devrait percevoir un revenu d'environ 700 millions de dollars pendant la durée de la concession (25 ans), et chaque année 80 millions de dollars provenant de la location des terrains et des taxes.

« La société est en train d'investir dans huit nouveaux barrages hydroélectriques: la centrale mixte hydroélectrique et thermique de Hongsa, ainsi que les barrages hydroélectriques *Nam Ngum 3*, *Xépiene-Xénamnoy*, *Nam Ngiv 1*, *Nam Theun 1*, *Xékong 4 et 5* et *Nam Kong 1*. [ceux qui ont pu être repérés sont soulignés en rouge sur la carte].

Laos : 90 % des familles auront l'électricité en 2020

« Le Laos compte actuellement 23 barrages en service de plus d'un mégawatt. L'ensemble des barrages hydroélectriques du pays a produit en 2013 plus de 13 millions de kilowattheures, soit 11 % de plus qu'en 2012, dont 11 millions ont été exportés, pour un revenu de 483 millions de dollars.

Environ 44 000 kilomètres de lignes à haute tension diffusent à travers le pays l'énergie produite par ces barrages.

Plus de 926 000 foyers, soit près de 86 % des foyers lao, ont aujourd'hui accès à l'électricité (6 800 villages et 143 districts). Selon les objectifs du gouvernement, 80 % des familles du pays auront accès à l'électricité d'ici 2015 et 90 % en 2020.

Dans un proche avenir, le pays devrait largement couvrir ses besoins en électricité compte tenu des nombreux projets en cours de réalisation dans ce domaine, notamment ceux des barrages hydroélectriques *Xénamnoy 1* et *Nam Ngieb 3A*, qui auront respectivement une puissance de 14,8 MW et 44 MW et dont la mise en service est prévue pour cette année.

Viendront ensuite la mise en service, en 2015, de la centrale thermique de Hongsa (1 878 MW), dans la province de

« La capacité de production électrique du barrage *Nam Theun 2* et des huit nouveaux barrages s'élèvera au total à 5 820 MW, dont une grande partie sera exportée vers la Thaïlande et le Vietnam, voisins du Laos. Le gouvernement lao a conclu un contrat à cet effet avec la société *Electricity Generating Authority of Thailand (EGAT)*, à laquelle il vendra 5000 MW en 2015, puis 7 000 MW par an au cours des années suivantes.

« La centrale mixte de Hongsa, dans la province de Xayaboury, sera l'usine à la plus grande capacité de production d'électricité au Laos : 1 656 MW. 3 710 millions de dollars ont été investis dans sa construction, par trois sociétés : *Lao Holding State Enterprise*, qui détient 20 % des parts, et les groupes thaïlandais *Banpou Power Ltd* et *Company Thailand Electricity Generating Ratchaburi Holding Public Ltd*, avec chacun 40 %.

« Dans ces neuf chantiers, *Lao holding State Enterprise* a investi environ 650 millions de dollars au total. »

« La société *Lao Holding State Enterprise* agit sous le contrôle de l'Etat. C'est elle qui est responsable des exportations d'électricité, tandis qu'*Electricité du Laos* est chargée de la production intérieure. Selon la destination de leur production, les différents barrages dépendent donc de l'une ou de l'autre. (*Le Rénovateur du Laos* du 16 décembre 2013).

Xayaboury, ainsi que celle des barrages hydroélectriques *Nam Ngieb 2* (180 MW) et *Nam Ou 2* (120 MW), dont les travaux sont avancés à 48 % et 35 %. Viendront s'ajouter en 2016 le barrage *Xékhaman 1* (322 MW), et en 2019 le barrage hydroélectrique sur le Mékong de Xayaboury (1 260 MW).

Mais les importations d'électricité ont également augmenté : 1,4 million de kilowattheures de plus que l'année dernière achetés aux pays voisins, soit une valeur marchande de 80 millions de dollars. Parallèlement, la RDP Lao a aussi acheté de l'électricité aux centrales privées locales : 1,378 million de kilowattheures, soit 62 millions de dollars.

« Nos importations ont été très importantes, notamment pour les zones frontalières et les zones éloignées qui sont plus difficiles à équiper de lignes à haute tension, a déclaré le directeur du département de l'Energie du ministère de l'Energie et des mines, le Dr *Daovong Phonkèo*. Nous sommes aussi tenus d'honorer les contrats que nous avons conclus avec les pays voisins sur l'approvisionnement en énergie.

« Nous investissons également dans l'énergie solaire : 14 600 foyers, soit 1,5 % de l'ensemble du pays, en disposent déjà. » (*Somphavanh Siramath, Le Rénovateur du Laos, 23 déc.*)

Un entretien avec

Etienne Chenevier

Directeur de *City Star*

Koh Russey, tourisme insulaire de luxe

La cote et les îles, essai de recensement

L'aménagement touristique de la côte et des îles du Cambodge se poursuit. L'île de Koh Russey en est un bon exemple : fin 2015 doit ouvrir là le premier « vrai 5 étoiles » de la région, dit Etienne Chenevier.

CityStar, concessionnaire d'une grande partie de l'île, 25 ha, en confie la gestion à la société *Alila*, qui gère déjà une douzaine de 5 étoiles en Asie et au Moyen Orient (en Inde, 5 en Indonésie à Bali, à Djakarta ..., à Oman, ...) au niveau comparable à celui des hôtels *Sofitel*, *Raffles*, ...

Ce sera un hôtel de 48 chambres composé de petits immeubles de un et deux étages seulement. Dans une première phase on construit 36 chambres d'hôtel et 10 villas (cn 321).

Respecter l'environnement

« Nous attachons beaucoup d'importance à l'environnement: la surface construite ne représentera que 15 % de la surface totale » dit Etienne Chenevier. Les villas (plus d'une centaine sont prévues), les bungalows, les petits immeubles privés : aucun ne dépassera la cime des arbres. Les aménagements seront conformes aux normes de l'organisme australien « earth check ».

« Pour l'instant nous ne donnons pas les plans d'aménagement : nous en sommes dans la phase des permis et des appels d'offre ».

Les atouts de Koh Russey : une île boisée, dans un environnement marin magnifique, avec une très belle plage, des aménagements de très haute gamme et un accès facile.

L'accessibilité, atout majeur

L'accessibilité est un facteur très important. A partir de l'aéroport de Sihanoukville, il faut pour rejoindre Koh Russey 10 minutes de voiture pour atteindre deux embarcadères, et 10 minutes de bateau ... 25 minutes environ au total.

C'est à dire que l'on ne craint pas les fortes vagues qui peuvent exister sur de plus longs trajets : il faut 40 minutes de bateau pour atteindre les îles Song Sa (les pionniers dans le tourisme insulaire de luxe) par exemple. Koh Rong est à 40 km. Le Bokor est à 50 km par la route ...

De Koh Russey on pourra donc non seulement faire des promenades en mer, faire de la plongée à Koh Tang, mais très facilement rejoindre d'autres plages (O'Cheuteal est à 15 minutes), ou aller sur le continent : passer la soirée à Sihanoukville, aller au Bokor, faire de l'éco-tourisme, ...

la desserte par avion : elle s'adaptera à la demande

On entend dire que l'avion est un moyen de transport insuffisant pour le développement à venir de la cote et des îles. Pour l'instant, il y a depuis le 1er octobre 2013, une desserte par jour qui correspond aux besoins. Mais l'aéroport et les dessertes s'adapteront à la demande, comme il arrive ailleurs. Koh Samui par exemple, île thaïlandaise aujourd'hui très fréquentée, était desservie il y a 20 ans par deux avions par jour, des ATR 42; aujourd'hui il y a 12 airbus par jour !

Sur la presqu'île de Ream, *CityStar* a acheté un terrain, avant la base navale, pour y construire deux jetées pour le service passagers vers Koh Ruessey.

Nombreux projets d'aménagements

Plus à l'Est sur la côte de Ream, juste au-delà du dépôt d'essence, la société *Ream Resort Development, RDD*, avait 133 ha, dont Alain Dupuis, principal actionnaire voulait d'abord aménager 11 ha. (cn 282, 295). RDD a été dissoute, le terrain a été partagé différemment, la famille Dupuis conservant la partie Est (60 %), T. Taing Por a la partie Ouest. Les projets de grands hôtels, de villas, de casino, de marina, -et de golf en commun avec le terrain jouxtant de *CityStar*- sont abandonnés pour l'instant.

Plus à l'Est, le promontoire appelé *Lime Tree*, 70 ha, a été racheté par un fonds d'investissement anglais. Pas de projet d'aménagement pour l'instant.

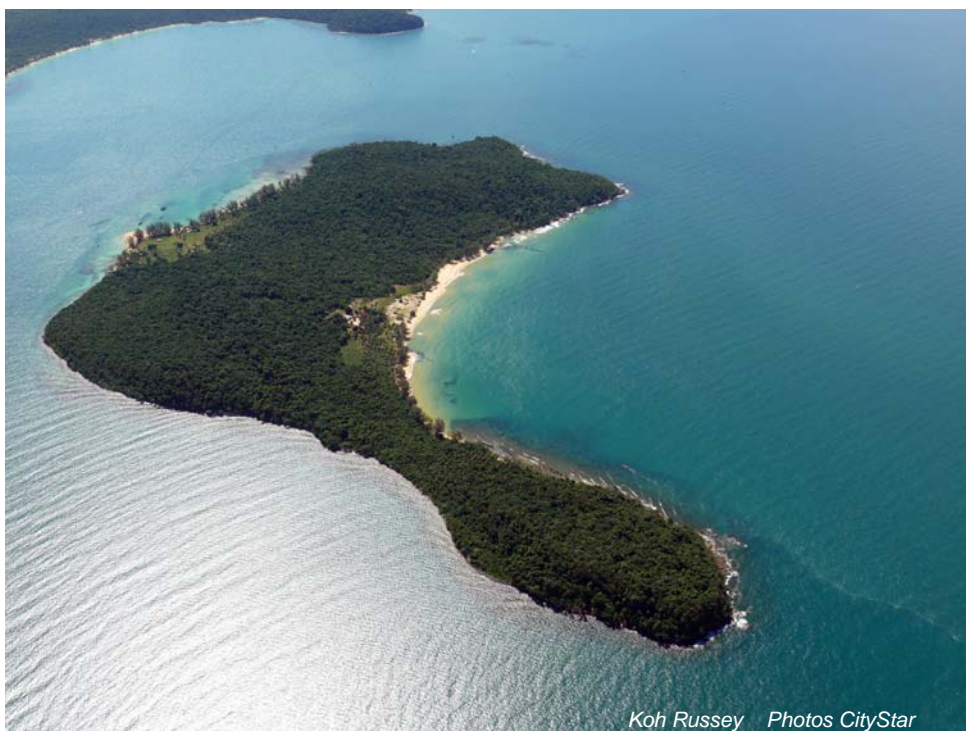
Plus à l'Est *CityStar* a trois terrains, environ 200 ha au total (carte dans cn 271), dont celui où se trouve la « maison de Marguerite Duras » : 130 ha, 400 m de plage vierge, 2000 m de rivière ... « on attend les investisseurs, trois chaînes d'hôtels sont intéressées » dit Etienne Chenevier.

CityStar a aussi en concession une grande partie de l'île de Koh Takiev.

Au-delà vers l'Est, la société chinoise *Yee Gia* a en concession tout le sud-est de Ream, environ 2000 ha, avec des projets de grand envergure, une ville correspondant à un investissement total d'environ 5 milliards de dollars. Le groupe a construit un large route qui rejoint le chantier à partir de l'aéroport : (cn 295).

Tout le nord-est de Ream, 2 377 ha est la concession de la société à majorité cambodgienne *Evergreen* (cn 271).

Tout l'ouest de Ream, avec les pentes situées au sud de l'aéroport et une grande partie du centre, 1681 ha, sont la concession du *Royal Group* (cn 283) -qui donne la priorité à l'aménagement de la



Koh Russey Photos CityStar

grande île de Koh Rong.

On compte actuellement sur la côte, hors de Sihanoukville, deux hôtels de luxe: *Indépendance hôtel* sur un promontoire dominant la mer et *Sokha Beach* du *Royal Group* et 72 chalets sur pilotis sur la rivière.

A ces deux hôtels vont s'ajouter deux très importants projets :

- le très ambitieux aménagement du **plateau du Bokor**, futur site touristique majeur : *Sokha Hotels and Resort* a construit à grands frais la route d'accès au plateau, d'importantes infrastructures, un hôtel casino de 400 chambres (cn 300 etc ...), un 5 étoiles de 696 chambres est en construction. D'autres investisseurs aménagent deux autres « plateaux », prévoient deux lacs artificiels entourés de 300 villas, un télécabine (cn 270, carte, cn 300 ...)

- et l'énorme projet chinois du **Botum Sakor** investissement qui pourrait atteindre à terme plus de 3 milliards de dollars (cn 288, 324) ...



Les îles: un énorme potentiel

Pour **Koh Rong**, 7 800 ha. le *Royal Group* prévoit, à terme, une ville de 100 000 habitants, avec plusieurs resorts, un aéroport international ... (cn 284). Les premiers travaux (voirie) ont commencé.

Sur un total de 78 îles, une vingtaine, en y comprenant de très petites, sont intéressantes pour les investisseurs du tourisme. Certains sites sont déjà aménagés comme le petit resort de **Koh Sdaek** (cn 324), les îles **Song Saa** formule de grand luxe (cn 300), de petits resorts sur les îles **Koh Rong** et **Koh Rong Salaem** ... D'autres sont en cours de réalisation comme **Koh Puos** (*Morakot Island*) : cette petite île reliée par un pont à la plage Hawaï doit comporter en 2016 14 zones, villas, appartements, casino, hôtels de luxe, zone commerciale, zone balnéaire avec villas dans l'eau, pagode, musée, parc sportif, un investissement de la société russe *Vironia Enterprises* de 300 millions d'euros (cn 300); ... comme la petite île de **Koh Krabei** proche de Koh Russey, où le Russe Nicolai Doroshenko (qui a déjà le bar *snake house* à Sihanoukville, *airport disco* sur une plage) construit un hôtel de 40 bungalows et aménage des spas *Akarun Retreat*, une marque thaïlandaise, comme il en existe déjà à Koh Samui.

On peut citer encore les îles de **Koh Po** au large de Kep (*Devenco*, cn 271, cn 282), **Koh Tonsai**, l'île du Lapin, en face de Kep (cn 321), **Koh Seh**, une partie de **Koh Thmei** (*Yee Gia*), une partie de **Koh Ta Kiev** (société chinoise), **Koh Sramaoch**, l'île des Fourmis en face de Ream, **Koh Proeus** (*Angela Real Estate*), **Koh Tang** (**Koh Tas**) à mi-chemin entre Sihanoukville et Koh Rong (*Devenco*, cn 271, 282), ... plusieurs îles proches de Koh Sdaek (cn 324), et des resorts sur la côte est de la grande île de **Koh Kong** proche de la Thaïlande.

On voit que les hôtels existant à Sihanoukville et sur la cote, *Indépendance Hotel*, *Sokha hotel*, les guest houses qui longent des kilomètres de plages, les divers resorts et guest houses existant sur les îles ne sont qu'un commencement. Le potentiel, pour la côte cambodgienne et les îles serait voisin de 200 hôtels estime Etienne Chennevier. Le tourisme « balnéaire » pourrait à terme non seulement compléter mais supplanter le tourisme culturel au Cambodge – comme c'est le cas en Thaïlande. ■



Jean Michel Gallet

photographie, agro-tourisme

Jean Michel Gallet, d'une famille paysanne, a toujours travaillé dans le domaine agricole, non comme agriculteur mais comme formateur, organisateur, animateur ... très souvent à l'étranger –en Afrique, en Amérique, 10 ans dans les pays de l'Est pour préparer les organisations professionnelles à l'élargissement de l'Union européenne-. en Asie : Philippines, Indonésie, Vietnam (pour l'AFDI : développer la production laitière), Laos, Cambodge (pour le GRET : développer la production de légumes).



Le voici à la retraite et il a le loisir de consacrer beaucoup de temps à sa passion qui est la photo. Notamment en Asie où il passe 8 à 9 mois chaque année, et par exemple au Cambodge qu'il parcourt à moto. Photos proches des gens, proches des réalités rurales qu'il connaît bien, attentif aux gestes, aux attitudes, aux ambiances, aux paysages.

Par exemple : il a passé trois jours dans une pagode avec l'entière liberté de prendre des photos. Sur un grand nombre quelques-unes sont reproduites ici.

Il conserve cependant le même intérêt pour les questions agricoles, entretient le contact avec les bons connaisseurs de l'agriculture et du développement rural (il cite Stéphane Boulakia, le père Ponchaud, ...).

Une bonne idée : l'agro-tourisme

Une bonne idée à son avis : développer au Cambodge l'« agro-tourisme » (qui se pratique déjà en Afrique).

Il s'agit de faire connaître les réalités rurales du Cambodge à des gens qui souhaitent en avoir une connaissance plus approfondie que par une simple visite touristique. Ces gens peuvent être des agriculteurs, des professionnels –coopérations d'éleveurs, vétérinaires, ou simplement des curieux qui veulent voir de près et comprendre un pays en développement, combiner une visite d'Angkor et un temps pour un sujet agricole.

Il faut naturellement que les visiteurs, en groupes de 10 à 15 personnes, soient bien encadrés, accompagnés par de bons connaisseurs des réalités agricoles (le FAEC), et capables de faire la liaison avec les paysans et villageois, l'obstacle majeur étant évidemment la langue. Il faut que les visiteurs aient un intérêt commun ou voisin pour tel ou tel sujet, et que sur place les agriculteurs-villageois



soient préparés.

Ces agro-visites peuvent être plus ou moins techniques, plus ou moins centrées sur un sujet particulier. On fait visiter les exploitations, les maisons, il y a des échanges avec les agriculteurs, les familles, ...

Ce que l'on attend de ces visites, c'est un effet démultiplicateur, que les intérêts réciproques augmentent.

On observe par exemple, dit J.M. Gallet que les paysans cambodgiens commencent à voir l'intérêt d'organisations collectives, par exemple les achats groupés aux paysans avec des prêts à zéro%.

Ils s'initient à des techniques comme l'élevage hors-sol ...

J.M Gallet observe que ce qui

manque le plus souvent à ceux qui veulent faire quelque chose, c'est le financement de départ. Les taux du micro-crédit sont beaucoup trop élevés : 3,5 % par mois, dans l'agriculture, c'est impossible !

Il faudrait aussi que les paysans aient la capacité de stocker le riz de façon à attendre le moment favorable pour vendre (la variation peut atteindre 50 %).

C'est à ces conditions que les paysans resteront dans les campagnes, sinon les petits et les moyens s'en iront ...

Coté français : il y a eu une visite « agro-tourisme » en 2013, un groupe alsacien vient en février 2014, un autre est prévu ... Et on voit l'intérêt soutenu d'une coopérative de la Manche qui a envoyé des techniciens.

Tout cela commence. ■

Enfin, le repas est prêt..





LIVRES

Michel Petrotchenko

Le Guide des temples d'Angkor

C'est le meilleur des guides d'Angkor à notre connaissance, résultat d'une excellente conjonction entre une typographie et une mise en pages claires et agréables, une iconographie, photos, dessins, graphiques, cartes, plans ... excellente, et des textes loin du convenu, vivants, précis, issus de recherches affûtées. C'est l'auteur qui a pratiquement tout conçu et réalisé, d'où la cohérence de l'ensemble.

Il ne s'agit pas seulement de la description des temples du parc archéologique, mais d'un environnement culturel beaucoup plus vaste : des chapitres sur l'histoire du Cambodge, sur la religion, sur l'architecture donnent des synthèses facilement assimilables grâce à une heureuse illustration.

Par exemple, dans le chapitre Histoire, sont clairement traités en une demie page chacun des dossiers assez complexes comme « *Les états hindouisés du Champa, du Funan et du Zhenla* », « *Les royaumes préangkoriens*, en une page « *Les trois siècles de l'expansion khmère* » : l'essentiel est là. La part qui revient à chacun des souverains de l'époque angkorienne est éclaircie autant qu'il est possible.

Pourquoi le déclin d'Angkor ?

Pourquoi le déclin et l'abandon d'Angkor ? Ce sujet inépuisable d'interrogations et de recherches, est bien posé : y a-t'il eu ensablement des barays ? Manque de ressources à la suite des énormes programmes de construction de Jayavarman VII ? Affaiblissement du pouvoir politique et religieux avec l'arrivée du bouddhisme theravada ? Changement climatique ? Ou bien, hypothèse la plus moderne, déplacement des courants commerciaux de la terre vers la mer, qui aurait en somme marginalisé Angkor ?

Et dans cette dernière hypothèse, on pourrait prolonger les interrogations : quels facteurs ont déterminé le déplacement des courants commerciaux : nouvelles techniques de navigation ? Augmentation des échanges entre le Moyen-Orient et l'Asie, la voie maritime étant plus facile, grâce à la mousson, que la route terrestre ?

L'auteur avance encore une autre cause vraisemblable du déclin d'Angkor : la montée en puissance des Siamois, qui a privé le pouvoir khmer de ses ressources en richesses matérielles et en hommes, richesses qui provenaient largement des régions périphériques de l'empire.

Et encore : une combinaison de plusieurs de ces causes.

Religion, architecture

Si le visiteur a des hésitations concernant l'hindouisme - Brahma, Shiva, Vishnou et leurs univers respectifs ... sur Rama, Krishna ... - ou sur les dieux védiques, Indra, Agni, Yama, ... - ou concernant le bouddhisme, Hinayana, Mahayana... et sur les rapports complexes de ces divers mouvements religieux qui ont modelé la culture, l'architecture, la sculpture khmères le chapitre sur la religion est tout à fait éclairant. A vrai dire pour visiter les temples d'Angkor des notions de religion, sans aller jusqu'à l'érudition, sont indispensables. On les trouvera là.

Il en est de même des notions d'architecture khmère. Elles ont été souvent exposées, expliquées, depuis Jean Moura en 1883. Les prasat, les pyramides, les murs en briques, en pierres, les diverses sortes de pierres et leur parfait ajustement (par frottements probablement), les trous dans les pierres dont les raisons d'être sont nombreuses, les galeries et leurs couvertures, les colonnes et les colonnettes, les ponts,

les enceintes, les portails, les escaliers, les temples « à plat » et les « temples-montagne », leurs plans et agencements, la symbolique de l'ensemble, les « bibliothèques », les barays, l'anastylose... ces connaissances et le vocabulaire correspondant sont très utiles lorsqu'on est sur le terrain, elles donnent beaucoup d'intérêt à la visite.



Ne manquez pas ...

L'essentiel de ce guide c'est évidemment la visite des temples. L'auteur s'efforce de la rendre intelligente avec pour chacun un historique, beaucoup de plans, de photos, de petits textes explicatifs qui font comprendre les scènes sculptées, attirent l'attention sur tel détail et donnent des conseils utiles par exemple sur le moment de la journée où l'éclairage est le meilleur.

On est loin de l'érudition des ouvrages spécialisés, les guides archéologiques de Bruno Bruquier par exemple, mais plus proche des curiosités du visiteur moyen.

Les douze temples majeurs sont traités avec des plans en couleurs très explicites, des itinéraires conseillés, la localisation des lieux et des décorations les plus intéressantes, ... (« *ne manquez pas* ...), des commentaires utiles pour comprendre par exemple les merveilleux bas reliefs du Bayon, d'Angkor Vat. Lorsqu'une bataille est représentée, comment reconnaître les combattants khmers des combattants chams ? Par leur coiffure, et par la façon dont les éléphants sont sanglés. Les bas-reliefs les plus remarquables sont expliqués panneau par panneau.

vagabonder

Un autre mérite de ce guide est qu'il traite de temples beaucoup moins visités que les douze principaux : Khleang nord et sud proches de la porte de la Victoire par exemple, ou encore le groupe des Preah Pitu, 5 temples peu visités, avec de beaux linteaux; des temples situés à l'ouest du Preah Khan comme Banteay Thom que l'on trouve avec de la chance après presque 1 km à travers champs; des temples situés à l'est du Preah Khan : Banteay Prei, Prasat Prei, Krol Ko juste au nord du baray nord, Ta Som juste à l'est du Neak Pean ...

S'agissant du Neak Pean bien connu, avec la remise en eau du baray nord on n'y accède plus qu'en bateau.

Dans toutes les directions, on est appelé à vagabonder, par exemple à l'est du Ta Prohm : Banteay Kdei, Prasat Kravan, Bat Chum, Srah Srang bien sur avec sa jetée en cours de restauration; aux environs de Ta Keo : Thomanon, Chau Say Tevoda, Ta Nei ...

Banteay Srei, temple majeur, est naturellement exposé en détail avec de jolies photos, mais aussi plus rarement décrits dans cette zone est et nord d'Angkor : Phnom Bok, Chau Say Vibol. Le Kbal Spean, la rivière aux mille lingas et le Phnom Kulen (redécouvert par Jean Boulbet en 1968) attire de plus en plus de visiteurs. De cette hauteur on peut descendre directement sur Beng Mealea, qui vaut une visite approfondie. L'auteur propose deux itinéraires de visite: l'un pour les prudents, l'autre pour les aventureux un peu acrobates.

Le sud et l'ouest d'Angkor ne sont bien sûr pas oubliés, avec notamment le « groupe de Roluos » (Lolei, Preah Koh, Bakong ...), le baray occidental et le mebon occidental actuellement en travaux.

On a de surcroît de très bons chapitres sur Koh ker, sur Sambor Prey Kuk, sur Banteay Chhmar ... bref de quoi satisfaire les plus affamés, les plus exigeants visiteurs. C.n.

Le Guide des Temples d'Angkor par Michel Petrotchenko, 384 p., très nombreuses illustrations, photos, plans, cartes, gra-



DIVERS

Plus de deux milliards sont allés dans la



Pascal Royère

Décédé le 6 février Pascal Royère, architecte, membre de l'EFEQ, avait consacré 20 ans à la restauration



du Baphuon, énorme édifice démonté pierre à pierre dans les années 60, environ 300 000, sur 10 ha de forêt, écroulé, et laissé à l'abandon pendant 24 ans, une tâche énorme qu'il avait menée à bien.

Il avait expliqué à Cambodge Nouveau cette restauration de façon très complète, stratégie, techniques, scrupules et interrogations (le bouddha couché) en janvier 2006 (cn 238). Les quatre pages bien illustrées issues de ces entretiens constituent un exposé modèle.

Dernièrement Pascal Royère était chargé de la restauration du Mébon occidental, sur une île située au milieu du baray occidental (cn 318).

production et la distribution d'électricité, de gaz et d'eau. Le secteur immobilier occupe le troisième rang avec 951 millions de dollars. (...).

L'année 2013 a été marquée par une vague de projets de plusieurs milliards de dollars, sept milliards pour être précis.

Le plus important de l'année est le complexe de raffinerie et de pétrochimie de Nghi Son dont le chantier a été lancé en octobre dernier dans la zone économique éponyme de la province de Thanh Hoa (Centre). D'un coût de plus de 9 milliards de dollars, il est l'investissement étranger le plus conséquent à ce jour au Vietnam, une coentreprise entre PetroVietnam, Kuwait Petroleum International (Koweït), Idemitsu Kosan Co. et Mitsui Chemicals Inc (Japon). Le groupe sud-coréen Samsung a investi 4 milliards de dollars dans deux projets réalisés dans les provinces de Bac Ninh et Thai Nguyen (...) Le second, de 3 milliards, sera la plus grande usine de ce groupe dans le monde. Ce projet a battu tous les records du Vietnam en termes de décaissement des capitaux. *Le Courrier du Vietnam* 24-30 janvier

Vietnam : projets et investissements étrangers

A la mi-décembre 2013, le Vietnam avait attribué la licence à 1.275 nouveaux projets d'investissement direct étranger (IDE) cumulant 14,3 milliards de dollars de capitaux enregistrés, soit une croissance de 70,5% par rapport à la fin 2012. Par ailleurs, 472 projets en activité ont augmenté leur investissement initial à hauteur de 7,4 milliards de dollars. Ainsi, de janvier à la mi-décembre 2013, le pays a reçu 21,7 milliards de dollars, soit une progression de 54,5% en variation annuelle. Un résultat au-delà de l'objectif annuel d'entre 13 et 14 milliards.

Autre bon signe également, le décaissement de l'IDE qui a bien progressé durant l'année dernière en atteignant 11,5 milliards, ce qui représente une hausse de 9,9% sur un an.

C'est la République de Corée qui vient en premier avec 3,75 milliards de dollars, suivie de Singapour avec 3 milliards, de la Chine avec 2,27 milliards, du Japon avec 1,3 milliard, et de la Russie avec un milliard...

Les investisseurs étrangers ont renforcé leur présence dans 18 secteurs, mais surtout dans ceux des hautes technologies et de l'industrie manufacturière avec 16,6 milliards enregistrés. (...).

Le Vat Phu : appui français

400 000 euros seront consacrés à l'entretien du site du Vat Phu au Laos, a annoncé le 23 janvier l'ambassadeur de France au Laos. Ce temple jadis relié à Angkor Thom, a été « redécouvert » en 1900. L'EFEQ a travaillé sur ce site depuis lors comme l'a rappelé l'exposition de l'EFEQ à l'Institut français du 15 au 24 janvier. Il a été inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco en 2001.

Patrouilles chinoises en mer de Chine du Sud

La Chine équipe progressivement l'île dite Woody Island, ou Sansha, dans la partie de la Mer de Chine du Sud qu'elle contrôle. Elle va y baser un navire de surveillance civil de 5000 tonnes et organiser des patrouilles régulières. C'est une étape de plus dans la poussée de la Chine en Mer de Chine du Sud dont elle revendique la souveraineté, à quoi s'opposent notamment le Vietnam et les Philippines. (cn 307 *Un conflit en mer de Chine méridionale ?* ; cn 311 *L'épineux dossier*).

... et sous-marin vietnamien

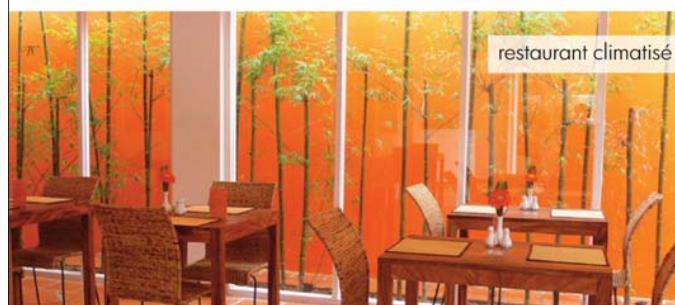
Le premier sous-marin vietnamien de fabrication russe, baptisé Hanoi, est arrivé le 3 janvier au port de Cam Ranh, province de Khanh Hoà (Centre). Le sous-marin Hanoi est le premier des six sous-marins que le Vietnam a achetés à la Russie afin de moderniser sa marine. (*Le Courrier du Vietnam*)

Précision : la photo « salariées de la confection » p. 2 dans cn 326 est de J. M. Gallet, crédit photo omis par erreur.

Map of Cambodia

La deuxième édition de la Carte du Cambodge et des villes principales est parue : Phnom Penh, Siem Reap, Angkor, Sihanoukville, Kompong Cham, Battambang, Kampot. Routes principales, secondaires et petites routes; sites touristiques, archéologiques et naturels ...

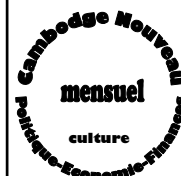
En vente à *Phnom Penh* dans les librairies de Monument Books, à Carnets d'Asie, dans les librairies d'IBC, hotel Arun Villa, chez D's Books, au Bike Shop, au Marché central; à *Siem Reap* : Intern. Airport, librairie Monument Books; *Kratie*: Rajabori Villas; *Banlung* : Terres Rouges; etc ...



RESTAURANT, DELISHOP & CATERING
13-15 STREET 57, PHNOM PENH
023 360 801 - 012 951 869
contact@commealamaison-delicatessen.com
commealamaison-delicatessen.com

CAMBODGE NOUVEAU

le journal des décideurs votre meilleur investissement



Publié par la SERIC
Directeur – rédacteur en chef
Alain Gascuel

photos *Cambodge Nouveau* etc ...
distribué par e-mail depuis le n° 253 de Juin 2007

CAMBODGE NOUVEAU

Rue 41 n° 5 - BP 836 Phnom Penh
portable 012 803 410

E-mail alaing@cambodgenouveau.info
Archives www.cambodgenouveau.com